



Rivarol n°3067 du 2/11/2012

FSSPX : retour sur une exclusion

Le 24 octobre la direction de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X annonçait dans un communiqué (voir RIV. du 26 octobre) l'exclusion de Mgr Williamson de l'œuvre fondée par Mgr Lefebvre. À 72 ans et demi celui qui était le doyen des quatre évêques de la FSSPX est en voie d'être expulsé du prieuré de Wimbledon où il résidait jusque-là et se trouve jeté à la rue, sans couverture sociale et sans argent. Depuis des années les relations étaient exécrables entre Mgr Fellay et Mgr Williamson, entre l'évêque le plus jeune et le prélat le plus âgé des quatre clercs sacrés le 30 juin 1988 par le fondateur d'Écône. En 2003, le supérieur général avait retiré au prélat britannique la direction du séminaire des États-Unis et en 2009, à la suite de ses déclarations sur les chambres à gaz et le nombre de juifs tués pendant la guerre, la maison générale de la FSSPX lui avait ôté la direction du séminaire de la Reja en Argentine, l'avait confiné, selon son expression dans une "mansarde" à Londres, lui interdisant tout ministère et toute prise de parole publique, bref voulant le transformer en mort vivant.

Le 4 octobre dernier, dans une ultime lettre Mgr Fellay enjoignait à son confrère sous « dix jours ouvrés » (sic !) de fermer définitivement son blog Dinoscopus, de supprimer ses commentaires Eleison hebdomadaires, de présenter des excuses publiques au supérieur général pour le mal qu'il aurait fait à la Fraternité et de réparer ses torts. Bref, Mgr Fellay demandait une capitulation sans conditions qu'il n'a évidemment pas obtenue. Dans la lettre que nous avons rendue publique dans notre dernière édition Mgr Williamson accuse le supérieur général de trahir l'héritage de Mgr Lefebvre en œuvrant à un ralliement graduel à la Rome moderniste. Et le prélat britannique d'indiquer que la politique de la FSSPX a changé depuis 2000 et le début des discussions avec les occupants du Vatican. À la fin de sa missive, il invite le supérieur général à présenter sa démission car il en va, écrit-il, « de la gloire de Dieu, du salut des âmes et de (son) salut éternel ». Autrement dit si Mgr Fellay poursuit ses menées actuelles, il s'engage sur un chemin de damnation et ceux qui le suivent également. Voilà ce qu'il faut comprendre. C'est dire que la querelle n'est pas secondaire.

On reproche à Mgr Williamson d'avoir désobéi à l'autorité légitime, Mgr Fellay. Mais le prélat britannique a beau jeu de répondre que son devoir est de désobéir puisque la foi est en jeu. Après tout la Fraternité ne s'est-elle pas fait connaître par sa désobéissance à une autorité qu'elle jugeait pourtant légitime mais dont elle estimait qu'elle mettait la foi en danger ?

LA CENTRALITÉ DE LA QUESTION JUIVE

Au-delà de ce différend certes essentiel sur l'opportunité ou non de trouver un accord avec la Rome moderniste, c'est-à-dire dans les faits de se placer sous sa dépendance, l'exclusion de Mgr Williamson s'explique en grande partie par les propos révisionnistes qu'il a tenus en 2009 et qu'il n'a jamais

rétractés depuis au grand dam de son supérieur qui a multiplié les pressions pour qu'il reconnaisse la réalité de la Shoah. Tout laisse à penser que l'exclusion du plus remuant des quatre évêques de la Fraternité a été une monnaie d'échange entre le Vatican et Mgr Fellay, les trente deniers de Judas en quelque sorte. Le Vatican soumis au sionisme international ne pouvait accepter de « normaliser canoniquement » une Fraternité qui comptait dans ses rangs un révisionniste notoire. En effet pour les occupants du Vatican mieux vaut un prêtre pédomane (il n'en manque pas dans l'église conciliaire !) qu'un prélat révisionniste. D'ailleurs, dès son exclusion, le Congrès juif mondial s'est « félicité » de cette nouvelle, regrettant seulement qu'elle vienne « trop tard » et appelant la Fraternité à se débarrasser de toute trace d'antisémitisme en son sein. Que le Congrès juif mondial se rassure : Bernard Fellay va y veiller personnellement. Ainsi que nous l'ont assuré des prêtres il ne fait pas bon nourrir quelque sympathies révisionnistes ou “fascisantes” dans la néo-FSSPX. Mieux vaut avoir des penchants modernistes. Pourtant la question du révisionnisme historique n'est pas secondaire, même d'un point de vue théologique. Ce n'est plus en effet le sacrifice et la mort du Christ au Golgotha qui sont l'élément central et le sommet de l'histoire, c'est l'“Holocauste”. Les imbéciles et les pleutres ne mesurent pas à quel point la contre-religion de la Shoah est une machine de guerre contre la religion catholique, une arme de destruction massive de la foi chrétienne dont elle singe les rituels.

Trois jours seulement après l'annonce de l'exclusion définitive de Mgr Williamson, la « commission pontificale *Ecclesia Dei* » faisait paraître un communiqué, au ton très apaisant et conciliant, disant qu'elle accordait un délai supplémentaire à la Fraternité pour répondre à la déclaration doctrinale du 13 juin et à la proposition de régularisation canonique. Ainsi que l'indique le chroniqueur religieux du *Figaro*, Jean-Marie Guénois, « il est donc clair que ce communiqué, inédit dans son ton apaisant, est la réponse du Vatican à l'exclusion de Mgr Williamson ». D'ailleurs, le jour même de l'exclusion, le Vatican avait fait savoir, selon *La Croix* et *Le Figaro*, que l'exclusion de l'évêque révisionniste était reçue à Rome comme « une bonne nouvelle ».

Cette affaire montre une fois de plus la centralité de la question juive et du révisionnisme. On l'a vu au Front national où Marine Le Pen pour se faire accepter des media a exclu tout ce qui était plus ou moins révisionniste ou nationaliste dans le parti. On le voit aujourd'hui à la Fraternité où Mgr Fellay qui est manifestement prêt à tout pour obtenir sa prélature personnelle à vie chasse sans ménagement Mgr Williamson. Il faut dire que les méthodes du supérieur général de la FSSPX sont plutôt expéditives : en 2003 il avait renvoyé au moyen d'un simple fax l'abbé Paul Aulagnier qui fut pourtant dix-huit ans durant le supérieur du district de France de la FSSPX et quasiment le cofondateur de la Fraternité, en 2004 via le district de France il avait envoyé des vigiles et des chiens à l'abbé Philippe Laguérie au prieuré de Bruges, l'excluant de la cultuelle qui lui permettait de bénéficier d'une couverture sociale. Nous sommes là à des années-lumière du comportement traditionnel de l'Église catholique. Dans un diocèse lorsqu'un prêtre fautait voire défroquait l'évêque veillait à ce qu'il ne soit pas à la rue et lui donnait même discrètement un peu d'argent pour qu'il ne devienne pas un vagabond. Il faut croire que la charité s'est beaucoup refroidie à notre époque ! *Homo homini lupus ; mulier mulieri lupior ; sacerdos sacerdoti lupissimus* (l'homme est un loup pour l'homme, la femme est davantage loup pour la femme, le prêtre est le plus loup pour le prêtre). Jamais cet adage n'a été aussi vrai qu'aujourd'hui.

APRÈS LE FRONT NATIONAL LA FRATERNITÉ SAINT-PIE X

Il se passe aujourd'hui dans la Fraternité ce que nous avons connu il y a quelques années au Front national : des dirigeants assoiffés de reconnaissance, de normalisation, d'honorabilité, de respectabilité, ne souffrant plus d'être diabolisés et marginalisés, trahissent les “fondamentaux”, se

montre affables et faibles avec l'ennemi mais impitoyables avec ceux qui refusent cet aggiornamento. Car les déclarations plus qu'ambiguës de Mgr Fellay sur Vatican II, enthousiastes sur Benoît XVI n'ont pas manqué ces derniers mois. L'abbé Chazal qui a fondé avec quatre autres prêtres aux États-Unis une FSSPX de stricte observance pour s'opposer à ce processus ralliementiste a même pondu un texte, « J'excuse le concile », où sont recensées les déclarations les plus déconcertantes de Mgr Fellay ces derniers temps.

Des prêtres de la Fraternité, réfractaires à l'actuel processus de ralliement, nous ont confié que l'ambiance était exécrable dans nombre de prieurés à cause des désaccords entre "accordistes" et "anti-accordistes"; des clercs ont discrètement démenagé leur adresse électronique du prieuré de crainte d'être espionnés par leurs confrères proches de Menzingen. Un prêtre français a reçu récemment une « monition canonique » pour avoir adressé en toute confiance un texte anti-ralliement à quelques confrères, l'un d'eux l'a dénoncé à Menzingen, siège de la maison généralice.

FEU SUR L'EXCLU !

Comme dans les procès staliniens Mgr Williamson n'a pas eu le droit de faire valoir sa défense, il n'y a pas non plus de droit d'appel et l'on demande aux supérieurs de district de dire tout le mal qu'ils pensent de l'évêque exclu. À moins que par zèle, pour se hausser du col, certains supérieurs ne prennent eux-mêmes l'initiative. À peine l'exclusion rendue officielle, le supérieur du district d'Italie, l'abbé Don Pierpaolo Maria Petrucci et, nous assure-t-on, « tous les prêtres du district d'Italie de la Fraternité Saint-Pie X » (pas un ne manquerait à l'appel !) ont pondu un communiqué dans lequel il est dit : « À l'occasion de la douloureuse exclusion de Mgr Williamson de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X, le district italien confirme (sic ! Est-ce aux inférieurs de confirmer le bien-fondé de la décision d'un supérieur ?) que cette affaire est justifiée pour des raisons purement disciplinaires qui ont duré pendant plusieurs années. Vouloir relier ce triste évènement à une volonté de rupture doctrinale face à « l'Église conciliaire » est purement arbitraire, calomnieux et injustifié au regard de la dernière déclaration du chapitre général et des évènements récents, ainsi que l'avenir le montrera sans équivoque. » Manque de chance : trois jours plus tard la « commission *Ecclesia Dei* » publiait un communiqué très confiant sur la perspective d'un accord. Nous aurait-on menti ? On n'ose le croire !

Le supérieur du district d'Allemagne, l'abbé Franz Schmidberger, grand ami de Josef Ratzinger devant l'Éternel, y est allé également de son petit crachat sur Mgr Williamson accusé d'être un rebelle. Mais Mgr Lefebvre n'a-t-il pas lui-même été jugé un rebelle par beaucoup ? Notons pour l'anecdote que la lettre de renvoi de Mgr Williamson a été envoyée par Mgr Fellay le 22 octobre de Platte City et non pas de Menzingen. C'est donc au cours d'un voyage que le supérieur général a pris ce décret à l'instar d'un homme d'affaires qui renvoie dédaigneusement un laquais entre deux avions. Disons-le tout net au risque de nous faire des ennemis (nous en avons l'habitude !) cette inhumanité, cette sécheresse de cœur nous inspirent dégoût et révolte. Il ne suffit pas de parler avec des airs inspirés de spiritualité et de sainteté pour être estimable. Il y a plus de faux dévots que d'authentiques mystiques, de tartufes mitrés que de réels serviteurs de Dieu ! Sans doute y a-t-il aussi de la jalousie dans cette décision. Mgr Williamson avait été le professeur de théologie à Écône du jeune Bernard Fellay, il est diplômé de littérature de l'université de Cambridge, c'est un brillant intellectuel, drôle, à l'esprit délié. Cela ne pardonne pas dans certains milieux ecclésiastiques d'autant que Mgr Fellay fut économe de la Fraternité pendant douze ans, qu'il s'exprime laborieusement et qu'il ne brille pas par son érudition ni sa finesse d'esprit, même s'il est un manipulateur hors catégorie au point d'avoir enrégimenté la Mère de Dieu dans sa politique de ralliement-apostasie à la Rome moderniste. Depuis 2006 il a en effet

multiplié des « croisades du Rosaire » où l'on a présenté sans rire comme des « miracles » de la Sainte Vierge le *motu proprio* de juillet 2007 réduisant la messe tridentine à une « forme extraordinaire du rite romain » et la levée (et non la déclaration de nullité du décret du 1er juillet 1988) des excommunications le 21 janvier 2009, levée qui ne s'appliquait d'ailleurs ni à Mgr Lefebvre ni à Mgr de Castro Mayer, les deux consécrateurs toujours considérés comme excommuniés.

LE VERROU QU'IL FALLAIT FAIRE SAUTER

À la suite de l'entrevue du 13 juin entre Mgr Fellay et les dirigeants de la "Congrégation de la doctrine de la foi" la Fraternité avait fait savoir que le préambule doctrinal retouché par le Vatican était "inacceptable" (circulaire Thouvenot du 25 juin), Mgr Fellay avait dit lors des ordinations à Écône que les relations entre Rome et la FSSPX étaient « au point mort » et lors d'une retraite sacerdotale le 7 septembre il redisait que le texte ne convenait pas, qu'il s'était trompé et qu'on l'avait trompé, bref que tout était fini. Or, voici qu'on apprend par le communiqué du 27 octobre de la « commission *Ecclesia Dei* » que non seulement Mgr Fellay n'a pas refusé le préambule doctrinal, contrairement à ce qui avait été dit, mais que dans une lettre du 6 septembre il demandait un délai d'étude et de réflexion supplémentaire avant de répondre. Tout laisse donc à penser que l'exclusion de Mgr Williamson était le verrou qu'il fallait faire sauter pour conduire à son terme la politique de ralliement à la Rome moderniste tout en utilisant sans cesse un double langage, en multipliant les ambiguïtés, à la manière des modernistes et des libéraux, afin de neutraliser toute opposition en interne. Cela a aussi permis de diviser les trois évêques qui avaient fait bloc contre la politique ralliériste du supérieur général dans leur lettre du 7 avril. En effet depuis le chapitre général Mgr de Galarreta a tourné casaque et défend désormais la politique de Menzingen. Dans son discours de clôture du pèlerinage annuel à Lourdes le 28 octobre il n'a pas eu de mot de compassion ou de sympathie pour son confrère dans l'épiscopat, disant seulement de manière allusive que son "départ" (sic !) n'était pas une tragédie ! Quant à Mgr Tissier de Mallerais, après avoir dénoncé au printemps toute forme de ralliement à Benoît XVI, il se mure dans le silence depuis le chapitre. Il a cependant conseillé à l'abbé Chazal, bien qu'il soit d'accord avec son analyse, de se soumettre à Mgr Fellay et nous savons de source sûre qu'il a également exhorté Mgr Williamson à trouver une solution à l'amiable avec Menzingen. En quelques mois la donne a donc changé : de trois évêques contre Mgr Fellay, il n'en reste plus qu'un. Le supérieur général n'a plus guère de souci à se faire : il pourra mener à son terme l'accord avec Benoît XVI.

Il se passe dans la Fraternité aujourd'hui ce qui s'est passé dans l'Église après Vatican II : on fait montre d'un autoritarisme impitoyable pour dissuader les récalcitrants de s'exprimer et d'agir. Au nom de l'obéissance on demande aux prêtres de cautionner la politique de rapprochement avec le modernisme. Or cette politique est suicidaire : chaque fois qu'elle a été tentée dans le passé, elle a affaibli le camp de la résistance traditionaliste à Vatican II. Les discussions entre Mgr Lefebvre et le cardinal Ratzinger en 1987-1988 ont certes échoué mais elles ont abouti à la création de la Fraternité Saint-Pierre, à la sécession du Barroux. Les discussions entre la FSSPX et le cardinal Castrillón Hoyos ont abouti au ralliement de Campos et de l'abbé Aulagnier. Aujourd'hui ces discussions entraînent l'éviction du doyen des quatre évêques, ce qui n'est pas rien, la Fraternité ayant souvent affirmé que l'une des preuves de son caractère providentiel était précisément l'union sans faille entre ses quatre évêques. Un argument désormais caduc.

QUE VA FAIRE MGR WILLIAMSON ?

Reste à savoir ce que fera désormais Mgr Williamson. Dans son dernier commentaire Eleison intitulé « Décision capitale », il prévient qu'« il n'entend pas prendre sa retraite ». Sa situation n'est cependant pas facile. Il ne dispose pour le moment d'aucun moyen véritable lui permettant de construire un séminaire, des chapelles, des prieurés, des écoles. De plus, il a 72 ans. Certes Mgr Lefebvre n'était guère plus jeune au moment de la fondation d'Écône. Mais en quatre décennies les choses ont radicalement changé. Il y a de moins en moins de catholiques. À l'époque des *Trente glorieuses* beaucoup de familles avaient encore du bien, ce qui est nettement moins vrai aujourd'hui. De plus, les prix de l'immobilier ont explosé et il faut des sommes colossales pour acheter quelque local que ce soit dans les métropoles occidentales. Par ailleurs, même dans le camp des catholiques hostiles au ralliement, la personnalité et certaines prises de position du prélat britannique ne font pas l'unanimité. D'aucuns lui reprochent d'avoir été sacré sans mandat, d'autres d'être "lefebvrisme", d'autres encore de croire à Garabandal et à Maria Valtorta, d'autres de reconnaître l'autorité de Benoît XVI tout en s'opposant à lui, d'autres encore (ou les mêmes) d'avoir approuvé le *motu proprio* faisant de la messe tridentine « la forme extraordinaire » du rite romain et la levée des excommunications. C'est dire que sa réussite s'annonce aléatoire. D'autant que l'on constate aujourd'hui une grande lassitude parmi les catholiques de tradition. Peu ont encore le feu sacré de ceux qui se sont vaillamment opposés aux réformes conciliaires dans les années 1970. Le confort (mais aussi les soucis) de la vie moderne, la paresse intellectuelle, l'absence ou le manque de vie d'oraison, la déchristianisation générale qui, à différents degrés, atteint les hommes de notre temps, les ravages du libéralisme et du relativisme suffisent à expliquer cette tiédeur.

LA VISIBILITÉ DE L'ÉGLISE SE RÉDUIT À SA DOMESTICITÉ

L'exclusion brutale de Mgr Williamson le montre de manière évidente, de nos jours toutes les résistances, vraies ou apparentes, cèdent, trahissent, s'estompent ou se diluent. C'est vrai en politique, c'est vrai en religion, c'est vrai dans tous les domaines. On ne peut vraiment faire confiance à aucune structure, à aucun chef. La visibilité de l'Église se réduit aujourd'hui essentiellement à sa domesticité. Nous vivons plus que jamais le Samedi Saint de l'Église militante. Et pourtant dans les ténèbres épaisses qui nous entourent, dans ce monde satanique et apocalyptique il nous faut tant bien que mal survivre. En gardant la foi et l'espérance. En conservant les pieds sur terre et les yeux levés au Ciel.

Jérôme BOURBON.

Pour joindre Mgr Richard Williamson, on peut lui écrire à : dino@dinoscopus.org

RIVAROL

Hebdomadaire de l'opposition nationale et européenne
1 rue d'Hauteville 75010 PARIS. Directeur : Fabrice Jérôme Bourbon
CCP Éditions des tuileries : 4532.19K
Tél. : 01-53-34-97-97 Fax : 01-53-34-97-98
contact@rivarol.com